

Fiche technique

Allemagne/Norvège/USA
- 2005 - 1h38

Réalisateur :
Bent Hamer

Scénario :
Bent Hamer
Jim Stark

D'après l'œuvre de
Charles Bukowski

Image :
John Christian Rosenlund

Décor :
Eve Cauley

Interprètes :
Matt Dillon
(Hank Chinaski)
Lili Taylor
(Jan)
Marisa Tomei
(Laura)
Fisher Stevens
(Manny)
Didier Flamand
(Pierre)
Karen Young
(Grace)

**Résumé**

Hank Chinaski travaille comme manœuvre dans des usines, ou des entrepôts pour s'offrir le luxe d'une vie qui consiste à boire, parier sur des chevaux, séduire des femmes, et surtout, écrire des histoires que personne ne veut publier...

Critique

Dans son film sur Chinaski alias Bukowski, le réalisateur norvégien Bent Hamer fait revivre l'icône des années 80, quand la musique de Tom Waits berçait volontiers les états d'âme et la déchéance d'un buveur impénitent. Et en 1987, Barbet Schroeder tournait le film **Barfly** avec Mickey Rourke dans le rôle du poète alcoolique, dont le scénario était écrit par... Bukowski en personne !

Avec son film burlesque **Kitchen Stories** (2003) sur l'adaptation des cuisines aux besoins des célibataires norvégiens dans les années cinquante, Bent Hamer annonçait déjà la couleur : le mainstream et l'air du temps, très peu pour lui ! Cette fois, il s'inspire du roman éponyme de Bukowski, publié en 1975, où l'alter ego de l'auteur, Hank Chinaski, retrace sa vie déréglée de buveur

L E F R A N C E

endurci. Hamer enchaîne les situations qui se dénouent dans l'absurde. D'une drôlerie bien dosée, ce film a un charme discret qui peut sans doute séduire un public européen, mais dont on peut douter qu'il fasse un carton outre-Atlantique.

Matt Dillon incarne Chinaski à la perfection : un homme charmant qui ne manque pas de bagout, un raté futé qui n'hésite pas à mordre à l'occasion. Chinaski est le meilleur rôle de Dillon depuis longtemps, peut-être même depuis **Drugstore Cowboy** de Gus Van Sant. Dillon incarne un type plutôt cool, qui reconnaît à l'instinct les gens dont il désire s'entourer. Et il a vite fait de séduire les femmes avec lesquelles il sait qu'il prendra du bon temps.

La voix off de Chinaski est une composante essentielle du film, elle est pour beaucoup dans l'atmosphère qu'il dégage. À travers elle, Chinaski alias Bukowski nous débite ses maximes de comptoir, ainsi quand il déclare d'une voix rauque : *«Some people never go crazy. What truly horrible lives they must have.»* (Certaines personnes ne deviennent jamais folles. Comme leur vie doit être horrible) Et quand Chinaski se retrouve derrière les barreaux, la voix off ne dédaigne pas les jeux de mots : *«I don't like jail, they got the wrong kind of bars in there.»* (Je n'aime pas les prisons, elles n'ont pas le bon types de bar(re)s). C'est amusant, certes, mais cela ne va pas toujours chercher bien loin.

Par de longs plans fixes, le caméraman John Christian Rosenlund crée de belles images qui portent la poésie du film. Hamer se plaît

à égrener les détails de la vie de Chinaski, et c'est bien ainsi (...) À la fin, on voit Chinaski traîner sa solitude dans une boîte de nuit sinistre et enfumée. Il regarde une fille danser, tandis que la voix off épilogue : *«If you are going to try, go all the way. Aim for perfect laughter, that's the only good fight there is.»* (Si tu t'apprêtes à tenter ta chance, vas-y à fond. Avoir pour objectif une grande partie de plaisir, est le seul combat valable.)

Nana A.T. Rebhan

<http://www.arte-tv.com/fr>

Il y a une vingtaine d'années, Matt Dillon se trouvait à peu de chose près sur la même ligne de départ qu'un certain Tom Cruise. Elus ensemble outsiders par Francis Ford Coppola, ils incarnaient avec quelques autres la relève hollywoodienne. Très vite, pourtant, leurs carrières bifurquent, Cruise devenant la star cynique que l'on sait (actuellement la mieux payée du cheptel mâle), sans n'avoir jamais réellement pris de risque à la hauteur de sa réputation. De son côté, la carrière de Matt Dillon est un brûlant négatif de cette success story, passée par toutes les couleurs de la galère, connaissant des éclipses prolongées et accompagnée de rumeurs destroy.

En retrouvant aujourd'hui Matt Dillon dans **Factotum**, c'est d'abord ce sentiment d'injustice qui nous étreint : le vrai talent, c'est lui. Il n'est pas resté artificiellement jeune comme son illustre rival, il n'a pas craint de

s'épaissir jusqu'à atteindre la silhouette de costaud qui lui sied si bien, il n'a pas eu besoin de se masquer derrière un dégoûtant militantisme scientologue et, surtout, il fait preuve d'un courage et d'une résistance exemplaires : son éblouissante composition dans le rôle de Charles Bukowski dont l'autobiographique **Factotum** est fidèlement adapté lui a d'ailleurs valu une standing ovation comme la Quinzaine n'en avait pas connu depuis longtemps.

(...) Sans autre prétention que celle de la chronique rapprochée, le réalisateur d'origine norvégienne Bent Hamer parvient sans effets de manche ni tapinage à reconstituer tout un petit monde très véridique, quoique jamais clairement situé : la microsociété des marginaux américains. Les femmes ne sont pas franchement putes mais presque ; les hommes pas tout à fait clodos mais pas loin. Les personnages, dans l'ensemble, ne cherchent rien d'autre qu'eux-mêmes : un fil à suivre, un ventre à nourrir, une libido à assouvir, bref, une vie à mener. L'apparition, dans ce contexte, du louche et fortuné frenchie Pierre (inquiétant Didier Flamand) forme le seul écart baroque d'un film dont le réalisme et l'ironie sont les pierres angulaires.

Car **Factotum** s'avère aussi rude qu'amusant, selon le registre grinçant qu'a si bien maîtrisé Bukowski. «Un artiste est un homme qui dit des choses compliquées de façon simple», postulait-il. Bent Hamer a parfaitement retenu la leçon.

Olivier Seguret

Libération – 16 mi 2005

«C'est fou comme on s'agrippe à notre malheur!» nous affirme Hank Chinaski, personnage incarné par Matt Dillon. C'est aussi fou de s'apercevoir comment nous, simples spectateurs, nous pouvons être intrigués et intéressés par le parcours de ces paumés de la vie, englués dans leur destin et s'en accommodant pleinement. Comme si ces vies remplies de failles exerçaient un pouvoir attractif et fascinant en écho à notre propre sort. Car qui n'a jamais voulu vivre une vie de bohème, ou d'artiste déchu, préférant brûler sa vie par les deux bouts comme autant de cigarettes jalonnant ces chemins de la liberté. Et Hank, Jan et Laura, de nous entraîner, avec et malgré eux, sur cette voie sans retour ni rémission. Mais si, selon les différents aléas, la vie s'avère être un long fleuve d'alcool tranquille, grand nombre de rencontres n'existent malencontreusement que pour un bref instant, sans véritable entité singulière, n'altérant que subrepticement le chemin sans conviction du héros. Heureusement que les femmes Jan et Laura arrivent à tenir la dragée haute en tentant tant bien que mal d'arrondir les angles trop définis d'un Hank, dont on a cerné intégralement le personnage dès les premières minutes, essayant d'exister de par elles-mêmes autour de cet électron libre de Matt Dillon. (...)

Christophe Chenallet
<http://www.filmdeculte.com>

Le réalisateur

(...) Réalisateur, scénariste et producteur, Bent Hamer est né en 1956 à Sandefjord en Norvège. Avant de créer sa propre société de production, Bulbul Film, il a étudié le cinéma et la littérature à l'université de Stockholm et suivi des cours à la Stockholm Film School. En 1994, il réalise son premier long métrage, **Eggs**. Ce film a été sélectionné pour la Quinzaine des Réalisateur en 1995 et a obtenu le Prix du public au Festival de Rouen. Avec ce premier film, Bent Hamer pose les bases de son cinéma : un comique de situation et de l'humour à froid, aux frontières de l'absurde. Les films de Bent Hamer ont été distribués dans plus de trente pays et ont gagné de nombreux prix dans des festivals du monde entier. Le troisième long métrage de Bent Hamer, **Kitchen Stories** (2003), a connu un grand succès et a reçu le prix FIPRESCI (Fédération internationale de la Presse Cinématographique) et le Prix Européen de la Distribution à Cannes, en 2003. Ce film, qui revisite avec ironie la Norvège des années cinquante, a également suscité un intérêt commercial à l'échelle mondiale.

Le quatrième long métrage de Bent Hamer, **Factotum**, est adapté du roman de Charles Bukowski du même nom. Les acteurs célèbres Marisa Tomei, Lili Taylor et Matt Dillon jouent dans le film.

Factotum est l'histoire d'un homme vivant à Los Angeles dont le but est d'éviter de travailler pour s'occuper pleinement des seules choses qui l'intéressent : les femmes, l'alcool, l'écriture et le jeu. Sa vie consiste à boire,

parier sur des chevaux, séduire des femmes, et surtout, écrire des histoires que personne ne veut publier.

Poète et romancier américain d'origine allemande, Charles Bukowski, est auteur d'une œuvre largement autobiographique et provocante. L'originalité de Bukowski réside dans sa façon d'écrire les détails crus de la misère et de l'isolement pour atteindre une poésie paradoxale. Sarcastique et âpre, il montre dans ses textes un certain humour noir, porteur malgré tout d'une lueur d'espoir. *Factotum*, paru en 1975, est l'histoire de son double littéraire, Henry Chinasky.

<http://www.norvege.no/culture/film/factotum.htm>

Filmographie

Longs métrages :

Eggs	1995
En Dag Til I Stolen	1998
Water Easy Reach	
Salmer Fra Kjøkkenet	2003
Kitchen Stories	
Factotum	2005